

La colonne du rédacteur

« Il est indispensable de conserver des intentions fermes et constantes. Dieu aidera à la réalisation de cette noble entreprise et, pour Lui, il n'y a pas d'obstacles », écrivait en 1847 le père Joseph Vassiliev. Quinze ans plus tard, après une révolution, deux changements de régime et une guerre franco-russe, il verra aboutir l'œuvre de sa vie, la construction de notre actuelle cathédrale Saint-Alexandre-Neovski dont il deviendra le premier recteur.

Nous pouvons nous inspirer de l'exemple de ce prêtre bâtisseur. Nous partageons son dessein : vivre notre foi, ici et maintenant, dans un scrupuleux respect de la tradition russe, et témoigner, sans complexes ni faux-fuyants, de notre choix dans les pays d'Europe dont nous sommes les citoyens. Nous pensons que les orthodoxes de la diaspora russe, et ceux de toutes origines qui l'ont librement rejointe, ont le devoir moral de conserver des liens privilégiés avec l'Église russe sous ses divers aspects juridictionnels, ce qui entraîne aussi l'obligation de s'impliquer dans le processus de sa réunification et de son essor. Le nom de notre bulletin, **Vmeste** (Ensemble), symbolise notre souhait de participer du mieux que nous le pourrons à cette tâche commune.

Organe de liaison des membres de l'OLTR, **Vmeste** doit refléter nos objectifs et nos réalisations, offrir un forum fiable à nos inévitables débats. Rien ne doit être figé, ni les rubriques, ni les idées. **Vmeste** est, avant tout, bien sûr, l'un des instruments de l'unité de notre association. Mais nous devons aussi en faire un vecteur essentiel de la diffusion de nos idées. Notre bulletin doit donc refléter à l'extérieur une image authentique de l'OLTR, qui, sans renier ses convictions, se veut accueillante et ouverte au dialogue.

La rédaction de **Vmeste** ne prétend qu'à un rôle technique : susciter, ventiler, harmoniser et diffuser l'expression de notre action et de notre réflexion communes. Il faut donc, pour que notre bulletin réponde à nos attentes, que chacun d'entre nous se sente concerné et lui apporte sa contribution personnelle, selon ses talents propres et en conformité avec les objectifs de notre association.

Nicolas Ross

Actualité

Assemblée Générale de l'Exarchat des églises de tradition russe

Les 30 avril et 1 mai 2004 s'est déroulée l'Assemblée Générale de l'Exarchat des églises de tradition russe. Le 30 avril, l'AG s'est prononcée sur la révision des statuts : il a été proposé que les membres puissent avoir jusqu'à trois mandats consécutifs de 6 ans. Cette modification a été approuvée par la majorité des votants.

Le 1 mai, Mgr Gabriel présente son rapport moral. Il souligne que le décès de Mgr Serge constitue une grande perte. Il insiste ensuite sur le fait que l'Archevêché est bien vivant et continue à s'implanter en Europe. A ce sujet il critique avec virulence ceux qui considèrent que notre archevêché est insignifiant ou en voie d'extinction, en indiquant que le monastère de Bussy-en-Othe et l'Institut St Serge sont les pions de notre archevêché. Les canonisations de nos cinq premiers saints sont une grande joie pour tous, précise-t-il, et témoignent de notre force. Il note que sa première année à la tête du diocèse fut difficile : notre famille est passée par des épreuves pénibles. Maintenant, il est nécessaire de nous engager dans la voie du repentir et du pardon. Moi-même, dit Mgr Gabriel, si j'ai blessé ou offensé quelqu'un, je lui demande pardon.

Les rapports avec les évêques du Patriarcat de Moscou en Europe Occidentale sont bons, affirme-t-il. Deux paroisses, pourtant, ont quitté l'Archevêché : celle de Clamart et celle de Charleroi, qui nous a été prise par le Patriarcat de Moscou. Pour éviter ce genre de problèmes, une commission mixte a été créée avec le diocèse de Mgr Innocent.* Mgr Gabriel a écrit le 11 mai 2003 une lettre personnelle à S.S. Alexis II à propos de la lettre de ce dernier, où il précisait que la communion entre l'Église de Russie et l'Église locale naissant en Europe occidentale demeurerait inaltérable. Il avait ajouté qu'il ne pouvait cacher le trouble qu'avait provoqué la lettre du Patriarcat, tant par sa forme que par son contenu, en indiquant qu'il ne voulait à aucun prix d'une scission dans son diocèse. Mais, ajouta-t-il, À ce jour, je regrette de n'avoir reçu aucune réponse de la part de sa Sainteté. Après en avoir

informé S.S. Bartholomée, Mgr Gabriel s'était adressé à Mgr Antoine (Bloom), qui l'avait mis en garde contre toute prise de décision non réfléchie et rapide, et à Mgr Ambroise (Église russe hors-frontières), qui s'était montré fort réservé. La concertation annoncée au sujet de la lettre patriarcale s'est effectuée lors de ses visites pastorales. Il a alors constaté une grande différence de positions entre Paris et la province. Mgr Gabriel exprime ensuite l'idée que son archevêché, porteur de diverses traditions, devrait être l'embryon de l'Église locale, c'est dans notre diversité que se trouve l'unité, précise-t-il. Il indique qu'il a découvert récemment avec peine que certains veulent ouvrir une polémique sur différentes pratiques de la vie liturgique telle qu'elle existe aujourd'hui dans notre archevêché : ancien ou nouveau calendrier, langue liturgique, raccourcissements des offices, communion fréquente sans confession etc. , en cherchant à faire la distinction parmi nos prêtres et nos fidèles à partir d'un soi-disant degré de traditionalisme ou de modernisme des uns et des autres. Ces questions, qui ont déjà été traitées à de nombreuses reprises, pourront être abordées à nouveau lors d'une prochaine assemblée pastorale. Quant au Conseil diocésain, S.E. rappelle qu'il aide l'archevêque dans sa prise de décision. En aucun cas il ne doit représenter des tendances politiques ou idéologiques.

Avant de passer au vote, Mgr Gabriel dit qu'il souhaiterait vraiment voir comme conseillers le père Job (Getcha) et M. Michel Sollogoub. Mère Olga (Monastère de Bussy) intervient ensuite sur le fait que les délégués qui siègent depuis longtemps se doivent de démissionner. Elle ajoute que le navire de l'Église doit être mené par l'évêque et les prêtres et non par quelques organisations ou tables rondes ou ovales. Enfin, on procède au vote : sont élus au conseil diocésain les pères Job, Eugène Czapiuk, Jean Roberti, MM. M. Sollogoub, N. Struve et I. Cheret. Furent élus comme suppléants : les pères Alexis Struve, André Drobot, Jivko Panev, Mmes N. Ielatchich et X. Tchékan, M. V. Tickoniky.

Alexis Tchertkoff

* Cette commission semble n'avoir eu aucune activité. (Note de la rédaction)

Visite d'une délégation de l'Église Russe Hors-Frontières en Russie

Le métropolite Laure, primat de l'ERHF, accompagné des archevêques Marc de Berlin et Cyrille de San Francisco, de clercs et de laïcs, s'est rendu en Russie du 14 au 28 mai. La visite comprenait des pourparlers officiels et un vaste programme de pèlerinage, qui a permis aux représentants de l'ERHF de prendre connaissance des réalités de la vie de l'Église en Russie. Outre Moscou, la délégation s'est rendue à Ekaterinbourg, Diveevo, St-Petersbourg et Koursk. En conclusion de cette visite, le 27 mai, le Patriarche de Moscou Alexis et le métropolite Laure ont été reçus par le président de la Fédération de Russie Vladimir Poutine.

Les célébrations du 15 mai au lieu-dit Boutovo, où en 1937-1938 furent fusillés et ensevelis près de 21 000 personnes, ont particulièrement marqué les membres de la délégation. *Aussi bien ceux des martyrs qui ont accepté la Déclaration du métropolite Serge, que ceux qui l'ont refusée et n'ont accepté aucun compromis avec le pouvoir athée inter-cèdent aujourd'hui auprès de l'Autel Divin et prient pour l'unité des Russes dans la vérité*, a souligné à cette occasion le Patriarche Alexis. La délégation a assisté à la Liturgie célébrée par le Patriarche, après quoi le métropolite Laure et les archevêques Marc et Cyrille ont participé à la pose de la première pierre de la future église de ce lieu. Par la suite, à plusieurs reprises, divers membres de la délégation ont souligné l'importance de cet acte commun : *C'est peut-être cet événement qui exprime avec le plus d'intensité que les prières des Nouveaux Martyrs sont notre base commune, sur laquelle nous pouvons développer notre témoignage commun devant Dieu et le monde*, dira ainsi l'archevêque Marc.

Les 17 et 18 mai se sont déroulés des pourparlers officiels entre la délégation de l'ERHF et les représentants du Patriarcat de Moscou. Selon la déclaration commune publiée à l'issue de ceux-ci, *lors des pourparlers a été exprimée la volonté commune du Patriarcat de Moscou et de l'Église Russe Hors-Frontières de surmonter la division tragique de notre peuple [...] de restaurer la communion eucharistique et l'unité canonique à l'intérieur de l'Église Locale Orthodoxe Russe une, dont l'ERHF s'est toujours considérée comme une partie*. Le document précise les objectifs de la commission mixte chargée de définir un point de vue commun sur la question des relations avec l'État et avec les hétérodoxes, des conditions canoniques de la restauration de la communion eucharistique, ainsi que du statut futur de

l'ERHF au sein de l'Église Orthodoxe Russe. Au terme de leurs pourparlers, les représentants des deux entités ont souligné que les objectifs de la visite étaient atteints : le processus de rapprochement, que nul ne s'était donné pour but de conclure sur l'heure, était lancé.

À l'issue de leur visite, plusieurs membres de la délégation ont souligné dans diverses interviews qu'ils avaient été impressionnés par le renouveau spirituel en Russie et en particulier par le nombre d'enfants présents aux offices. Ils avaient également perdu leurs inquiétudes sur les relations entre l'Église et l'État russe : ce dernier ne s'ingère pas dans les affaires internes de l'Église, mais lui donne le soutien extérieur nécessaire, et, de son côté, en reçoit l'aide spirituelle indispensable au renouveau moral du peuple russe.

En ce qui concerne l'avenir, en dépit des suppositions alarmistes de certains médias, l'archevêque de Berlin Marc a clairement exprimé que l'objectif final à atteindre est l'union administrative des deux entités ecclésiales. La prochaine étape est la préparation, par la commission mixte, d'un document commun qui sera discuté lors des Conciles épiscopaux de chacune des deux entités (celui du Patriarcat de Moscou est prévu pour début octobre). L'étape suivante sera le rétablissement de la communion eucharistique.

Moine Sabbas (Toutounov)

Courrier des lecteurs

À propos d'une interview de Mgr Gabriel

Je profite de cette nouvelle tribune pour réagir de façon tout à fait personnelle à l'interview de Monseigneur Gabriel parue dans la *Pensée Russe* (n° 8 [4493], 2004). À la lecture de cet article, ainsi que d'autres publications qui ont suivi, puis du rapport moral de l'archevêque du 1 mai, j'ai acquis l'intime conviction que l'Archevêché prône la défiance à l'égard de la Russie et de l'Église russe. Il suffit de lire les commentaires issus de l'Archevêché concernant la proposition se S.S. le Patriarche Alexis II de réunir les paroisses de tradition russe des trois juridictions au sein d'une métropole autonome bénéficiant du droit d'élire son primat en toute liberté. Ces commentaires tendent à faire croire le contraire, à savoir que la proposition du Patriarche de Moscou revêt un caractère hostile et génère une *discorde* susceptible de *compliquer la poursuite*

du dialogue. En même temps des bruits sont répandus pour faire croire que la lettre du Patriarche a été rédigée en France sans l'assentiment du Saint-Synode.

La lettre du Patriarche avait au contraire pour seul but de poursuivre un dialogue plus constructif sur des bases concrètes, et le style même de la proposition était celui d'un message de paix, plein de tact. On est donc loin de l'approche de l'Archevêché qui consiste à reporter toute discussion, sous n'importe quel prétexte, tout en tentant de bloquer les initiatives de ses fidèles, par exemple les récentes tables rondes organisées à Paris. La lettre du Patriarche n'a reçu officiellement un écho favorable que de la part de l'Église russe hors frontière, et il faut espérer que la visite récente à Moscou de son primat aura les résultats tant attendus par ceux qui prient pour l'union de l'Église russe. Dans ce contexte, l'Archevêché des églises orthodoxes russes (!) en Occident se retrouve aujourd'hui à la traîne du processus de reconstitution de l'unité de l'Église russe détruite par les graves événements politiques que la Russie a subis au siècle dernier. On se demande alors ce que devient le testament du métropolite Euloge dont l'autorité morale est reconnue de tous, et à laquelle se réfère l'archevêque Gabriel lui-même ? Le métropolite d'heureuse mémoire accordait, certes, une importance considérable au rôle missionnaire de l'Église dont il avait la charge. Mais, tout comme ses successeurs, il aussi avait le souci de conserver l'originalité de la tradition russe dans son diocèse afin de regrouper en une seule Église non seulement l'orthodoxie russe, mais aussi l'orthodoxie de tradition russe essaimée en Europe occidentale, dès que les raisons de la scission auraient disparu. Le Patriarche de Constantinople Photios avait alors la même vision, ainsi qu'en témoigne son *Tomos* de 1931. Comme les temps ont changé ! Comme il est triste d'entendre l'Archevêque Gabriel parler avec condescendance des paroisses qui ont scrupuleusement conservé leur tradition ! Si la majorité des fidèles reste russe ou de tradition russe, leur représentation au Conseil de l'Archevêché est minoritaire du fait d'un système inégalitaire de répartition des voix des électeurs. Si cette situation perdure, nous deviendrons de plus en plus les témoins impuissants d'expériences excentriques de *modernisation* de la vie ecclésiale, ce qui a déjà été maintes fois essayé en France et a abouti à des résultats déplorables. Cela conduira à une mort lente du diocèse et il sera alors trop tard.

Le mot du président

Fidélité

On appelle Abraham, auquel Dieu s'est révélé, le Père de tous les croyants. En matière de christianisme, la fidélité n'est pas simplement une vertu sympathique. La foi se transmet de génération en génération. Nous l'avons reçue de nos pères, qui eux-mêmes l'ont reçue des leurs et ainsi de suite jusqu'à Abraham. Il se trouve que nos pères dans la foi, dont nous avons reçu notre héritage orthodoxe, étaient Russes et que cette foi que nous avons reçue est de tradition russe, c'est-à-dire qu'elle s'exprime au travers d'une culture et de façons de vivre formées par des siècles de culte rendu au Seigneur Dieu sur la terre russe et selon le génie propre à ce peuple.

La tradition russe n'est ni meilleure ni plus achevée qu'une autre, elles sont toutes également respectables. Mais c'est celle qui nous a nourris et qui continue à le faire. Se couper d'elle serait dangereux, comme il serait dangereux pour les Grecs de se couper de la leur et pour chacun de se couper de la sienne.

L'expérience de l'Église catholique orthodoxe de France (ECOF), qui, pour avoir voulu se couper d'une tradition ininterrompue, a connu de graves errements, nous rappelle tragiquement cette vérité. Dans ses pérégrinations de juridiction en juridiction elle a laissé des groupes de ses anciens membres se raccrocher à telle ou telle autre tradition et cela a été salutaire pour eux.

Mais nous sommes maintenant Européens de l'Ouest et ne sommes pas spécialement attachés aux institutions actuelles de l'Église Russe. C'est le mérite de l'appel lancé par le primat de l'Église russe que de proposer une formule qui permet de rester fidèle à la tradition russe sans avoir à « revenir à Moscou ».

Refuser ces propositions serait dangereux pour l'Archevêché, car il risquerait de dériver en l'absence de liens forts avec une tradition établie. Deux circonstances peuvent aggraver ce danger : la forte proportion des clercs qui ne sont pas nés dans cette tradition et une certaine hostilité latente envers l'Église russe. La solution alternative serait de se rapprocher de la tradition grecque pour ceux qui s'en trouvent plus proches. Refuser ces propositions serait dangereux pour l'Église russe hors frontière également, car elle risquerait de se transformer en Église nationale, sans liens avec les autres orthodoxes des lieux où elle existe, et donc sombrer dans un isolationnisme condamnable.

C'est en restant fidèle chacun à sa tradition, mais en nous unissant tous que, nous, Européens de l'Ouest, nous pourrions créer une véritable Église locale, et participer à l'émergence très progressive d'une tradition commune.

Séraphin Rehbinder

Reporter toute la responsabilité de la situation actuelle sur le Patriarcat de Moscou procède de la mauvaise foi. La proposition du Patriarche est restée sans réponse, si ce n'est une lettre, qu'on peut qualifier de lettre d'attente, adressée par Monseigneur Gabriel, qui précisait qu'elle n'avait aucun caractère officiel. Aujourd'hui cette lettre officieuse est utilisée pour accuser le Patriarche de Moscou de ne pas avoir répondu à la lettre de l'archevêque. Une attitude aussi négative ne peut en aucun cas rendre le Patriarche enclin à écrire à nouveau, alors même qu'il n'a pas reçu de réponse officielle de l'Archevêché. Si on revient sur le fond, nous voyons que le Patriarcat de Moscou a multiplié ses encouragements à la création de structures autonomes au sein des Églises de tradition russe d'Estonie, de Lettonie, de Moldavie, d'Ukraine, sans parler de l'autocéphalie accordée à la Métropole russe d'Amérique. En revanche, le Patriarcat de Constantinople a toujours refusé d'accorder à qui que ce soit une autonomie aussi large. L'élection même de l'archevêque, dans l'Archevêché parisien, n'a qu'une valeur consultative car c'est le patriarcat de Constantinople, et lui seul, qui le nomme *in fine*.

Je tiens enfin à réagir avec force aux déclarations de Mgr Gabriel lorsqu'il affirme que les Russes *ne sont pas chez*

eux en Europe occidentale (dans la *Pen-sée Russe*). Tout en soulignant que ce type d'argument est à la limite de la discrimination ethnique, j'invite ceux qui partagent de telles idées à venir visiter les nombreux cimetières européens où se trouvent les tombes de Russes morts au combat pour leur patrie d'adoption. Peut-on affirmer que ces héros *n'étaient pas chez eux*? J'aurais aimé qu'on me prouve que j'ai une vision inexacte de la situation réelle. Pourtant, les récentes déclarations à l'assemblée de l'Archevêché du 1 mai dernier ne laissent planer aucun doute quant à leur caractère anti-russe...

Alexandre Troubetzkoï

Un événement longtemps attendu

Il m'a été donné dernièrement d'effectuer un voyage à Moscou pour des raisons professionnelles, non ecclésiastiques. C'était le jeudi de l'Ascension. La délégation de l'Église Russe hors-frontières était en visite en Russie et je me suis rendu dans l'église de l'Ascension dans laquelle devait célébrer le Patriarche. Ma surprise fut grande de voir les trois évêques de l'Église hors-frontières invités dans le sanctuaire. Pour ceux qui ont connu l'ampleur de la déchirure de l'Église russe

après l'avènement des persécutions du siècle dernier, blessure atteignant l'Émigration dans sa chair, ses paroisses, ses familles, ses organisations; fracture qui ne permettait ni de concélébrer pour les clercs, ni de communier au même calice pour les laïcs, la réalité de ces retrouvailles porte une émotion intense. Un moment de paroxysme fut atteint quant le baiser de paix fut échangé entre le Patriarche et le métropolite Laure, durant la Divine Liturgie. Enfin, ce contre quoi nous combattons depuis des décennies dans nos divers mouvements de jeunesse, le morcellement des orthodoxes russes en juridictions antagonistes, commence à prendre fin. Et c'est pour le bien de tous, parce que c'est l'exigence de l'Orthodoxie : unis pour témoigner et vivre la Foi.

Archevêque Nicolas Rehbinder

Pages d'histoire

Comment l'Archevêché de la rue Daru devint indépendant (1965-1966)

Le Patriarcat de Moscou avait demandé à plusieurs reprises au Patriarcat de Constantinople de donner son congé canonique à l'Exarchat russe d'Europe occidentale, pour qu'il puisse retourner

dans l'obédience canonique de son Église-mère. Le Patriarcat œcuménique décida finalement de tenir compte de ces réclamations, afin d'assurer la concorde indispensable à la collaboration pan-orthodoxe et à la convocation du Saint et Grand Concile. Aussi, le 10 octobre 1965, s'appuyant sur l'évocation, dans le tomos de 1931, du caractère temporaire de l'Exarchat russe et sur le fait que l'Église russe s'est organisée intérioritément et a acquis la liberté extérieure, Constantinople annonça la dissolution de l'Exarchat, en précisant: *Nous ne doutons pas du fait que vous... entrerez en contact avec le Bienheureux patriarche de Moscou et de toute la Russie... afin de régler vos affaires.* Le 26 décembre 1965, la lettre patriarcale correspondante fut transmise à l'archevêque Georges (Tarassoff). Le 30 décembre 1965, devant l'assemblée pastorale, celui-ci proclama, en place de l'ancien Exarchat, la création d'un *Archevêché indépendant et autonome de l'Église Orthodoxe en France et en Europe Occidentale.* Cette décision fut confirmée par l'assemblée diocésaine de 16-18 février 1966. La situation était exceptionnelle: l'Archevêché était littéralement confié à lui-même. La recommandation de retour sous la juridiction du Patriarcat de Moscou n'était, en effet, ni un ordre, ni une transmission de pouvoir au Patriarcat de Moscou. Certes le texte de la recommandation supposait (*nous ne doutons pas*) que l'archevêque Georges allait entrer en contact avec le Patriarcat de Moscou. Mais cette « certitude » de Constantinople ne se fondait sur aucune consultation préalable.

Dans son rapport à l'assemblée diocésaine de 1966 le père Alexis Kniazeff, énumère les diverses solutions que pouvait adopter l'Archevêché. Il refuse l'éventualité d'un passage sous la juridiction de Moscou : *Le chemin vers*

Moscou est impossible après tout ce qui s'est passé, évoquant ainsi les relations tendues qui existaient depuis longtemps entre l'Exarchat russe et le Patriarcat de Moscou et, en particulier, avec sa hiérarchie d'Europe Occidentale. (Il ne faut pas oublier qu'aux yeux du Patriarcat de Moscou l'Archevêché était un groupement schismatique.) Peut-être veut-il aussi rappeler que pour la majorité des membres de la diaspora russe le Patriarcat de Moscou restait l'otage du pouvoir soviétique. Mais le père Alexis évoque également des arguments canoniques contre le passage à Moscou : *ce n'est pas le Patriarcat de Moscou qui a organisé notre entité ecclésiale, sans parler du fait qu'il n'a aucun droit reconnu sur l'Europe occidentale* et, dit-il à une autre occasion, *nous ne sommes pas citoyens du pays sur lequel s'étend sa juridiction directe.* Le père Alexis réfute également les autres voies envisageables d'intégration dans une entité ecclésiale existante : l'Église hors-frontières (à cause de sa non reconnaissance par la majorité des Églises locales), la Métropole russe en Amérique (à cause de son instabilité canonique), les exarchats grecs d'Europe Occidentale (à cause du schisme interne qui serait probablement engendré par cette solution). Ainsi, pour le père Alexis, la seule solution envisageable est la proclamation d'un archevêché indépendant

D'après le père Alexis, placé dans une situation exceptionnelle, l'Archevêché a le droit de déclarer son indépendance: *nous sommes la plus ancienne entité ecclésiale en Europe Occidentale à avoir été organisée en évêché... Nous avons été les premiers à faire découvrir à l'Occident la théologie, la vie liturgique et la piété orthodoxes. Ce droit est confirmé également par la*

renommée de notre Institut de Théologie... Dans leur majorité, les clercs et les fidèles de notre exarchat sont devenus des citoyens à part entière des pays d'Europe Occidentale où ils vivent... Ainsi, nous pouvons vraiment parler d'un lien territorial permanent avec l'Europe Occidentale et nous considérer dans une certaine mesure comme l'Église locale d'Europe Occidentale, ou, au moins, comme le centre autour duquel pourrait s'organiser l'Église [locale].

D'après Moine Sabbas (Toutounov) *Essai historique sur l'Archevêché des paroisses orthodoxes russes en Europe occidentale...* [À suivre.]

Groupe de discussion

Nous vous signalons l'existence d'un groupe de discussion Internet, où sont regroupés tous les documents et interventions publiés depuis la lettre du patriarche Alexis II du 1 avril 2003. Chacun peut s'y exprimer librement, et exposer son point de vue sur le rapprochement des trois branches de l'Église russe en Europe occidentale dans la perspective de créer à terme une Église locale.

Pour vous abonner, envoyez un message à l'adresse suivante :

orthodoxierusseoccident-
subscribe@yahoogroupes.fr

BMECTE (Ensemble)

La lettre de l'OLTR

(Bulletin intérieur)
13, rue Robert Lindet
75015 Paris

Directeur de la publication :

Victor Loupan

Rédacteur : Nicolas Ross

Actualité, Courrier des lecteurs :

Alexis Tchertkoff

cloltr@yahoo.fr

Membres de la rédaction :

Archiprêtre Nicolas Rehbinder, moine Sabbas (Toutounov), Isabelle et Serge Kourdukoff, Nikita Krivochéine, Michel Milkovitch, Séraphin Rehbinder, Dimitri Schakhovskoy.

L'OLTR

Les orthodoxes établis en Europe occidentale vivent de plus en plus mal l'état de séparation en diverses "juridictions" de l'Église orthodoxe dans nos contrées, essentiellement suivant des critères nationaux. Dans leur composante d'origine russe, ils souffrent de divisions supplémentaires, issues des années noires où l'Église russe était sous domination d'un pouvoir activement antireligieux. Ils ont conscience que cette situation est contraire à la nature même de l'Église et qu'elle constitue un témoignage déplorable pour le monde qui nous entoure. Beaucoup estiment que le temps est venu, notamment après l'appel lancé par le primat de l'Église russe, de redoubler d'efforts pour parvenir à une organisation ecclésiale plus conforme à notre foi. C'est dans cette optique qu'il faut considérer la naissance, le 31 mars 2004, d'une nouvelle association : l'OLTR (Orthodoxie Locale de Tradition Russe en Europe Occidentale). Son but est défini par ses statuts de la manière suivante : *Cette association a pour objet la promotion de l'Église Orthodoxe locale en Europe occidentale dans le maintien des traditions spirituelles et culturelles orthodoxes russes.* L'OLTR a été créée par des laïcs, fidèles de paroisses appartenant aux trois juridictions issues de l'Église russe en Europe. Ils veulent ainsi manifester leur attachement à l'héritage qu'ils ont reçu de leur Église d'origine, mais aussi de leurs aînés dans l'émigration. Les fondateurs de l'OLTR accordent une grande importance au maintien des formes de vie ecclésiale élaborées par le Concile local de Russie en 1917-1918 et revendiquent l'héritage des grands théologiens de l'émigration russe. Mais ils reconnaissent qu'il existe en Europe occidentale des communautés d'autres traditions, toutes parfaitement légitimes. En conséquence, ils appellent de leurs vœux la création d'une véritable Église locale, autonome et multi-ethnique, qui pourrait rassembler tous ces groupes dans une structure unique, organisée conformément à l'ecclésiologie et aux canons de la Sainte Église orthodoxe. Bien évidemment, la nouvelle association ne peut, ni ne veut, se substituer aux instances propres à chaque Église existant actuellement. Mais elle se propose de faciliter les contacts et les échanges de vue, espère contribuer au rapprochement des positions des divers membres de l'Église orthodoxe en Europe occidentale et favoriser l'émergence d'une l'Église orthodoxe locale.

Président de l'OLTR : Séraphin Rehbinder

Siège social : 13, rue Robert Lindet – 75015 PARIS – France OrthodoxieLocaledeTraditionRusse@yahoo.fr